

UNE VILLA MÉDICIS AU CŒUR DU KURDISTAN

L'écrivain baroudeur Patrice Franceschi compte faire construire, d'ici à un an, un centre culturel francophone dans le nord de la Syrie. **PAR PAR ALAIN LÉAUTHIER**

C'est un projet un peu fou, une gageure comme seuls des esprits aventuriers peuvent la concevoir. Celui qui le porte se nomme Patrice Franceschi et, depuis quatre décennies, il n'aime et ne fait que ça : boulinguer. Dans les airs, à terre et sur mer comme capitaine de divers trois-mâts dédiés à l'exploration scientifique et tous rebaptisés *la Boudeuse**.

Citoyen du monde, Franceschi est aussi un bagarreur. Hier aux côtés des Afghans de Massoud contre les Soviétiques. Aujourd'hui avec les Kurdes de Syrie, face à Daech. L'an dernier, son livre *Mourir pour Kobané* (éd. Equateurs) rendait un vibrant hommage aux combattants et combattantes du Parti de l'union démocratique (YPD), organisation sœur du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK). Aujourd'hui, il entend les aider sur un autre front, en lançant l'édification d'un centre culturel francophone, tenant de la Villa Médicis et de l'Alliance française, au cœur de ce Kurdistan syrien connu sous le nom de Rojava. En fait, depuis 2013, une zone autonome autoproclamée, placée sous le contrôle d'un gouvernement YPD. « L'idée de ce centre vient d'eux, avant tout. S'ils sont persuadés qu'à terme la guerre contre l'Etat islamique ne peut être que victorieuse sur le strict plan militaire, ils estiment aussi que rien ne sera durablement gagné si on ne propose

pas à la jeunesse de la région, toutes origines et confessions confondues, une alternative à l'idéologie pernicieuse de l'Etat islamique. »

PARRAINÉ ET FINANCÉ

Pour les autorités du Rojava, rien de plus neuf pour nourrir cette alternative que l'esprit des Lumières et les valeurs républicaines. Leur « *contrat social* » ne prévoit-il pas une stricte égalité entre les hommes et les femmes, « *la*

encore à venir. Côté nerf de la guerre (pacifique, celle-là), les hommes d'affaires Bruno Ledoux (ex-actionnaire de *Libération*) et Cyril Aouizerate (cofondateur des hôtels Mama Shelter) ont mis la main à la poche, rejoints par le vice-président du Medef, Geoffroy Roux de Bézieux, bien décidé à embarquer avec lui quelques-uns de ses pairs.

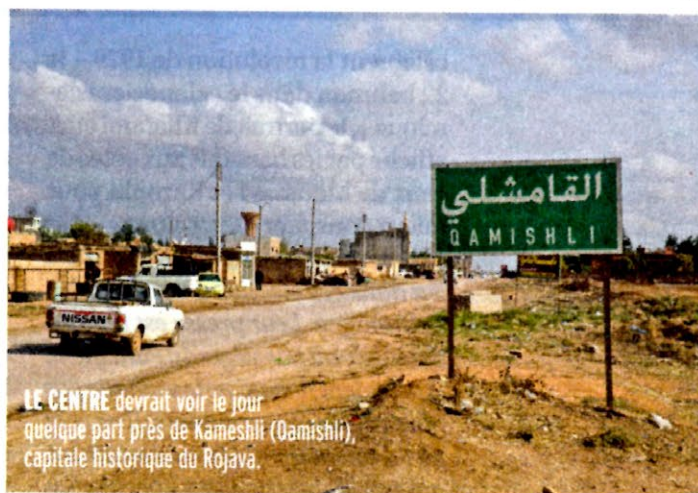
Le budget prévisionnel pour la première tranche de travaux tourne autour du million d'euros, et l'équipe de cinq personnes qui travaillera de

façon permanente n'en a pas réuni la moitié. Franceschi ne doute pas une seconde d'y parvenir. Sur place, 5 ha ont déjà été dégagés, entre Kameshli, capitale du Rojava, et Amuda, centre administratif de la zone autonome, « *un secteur fortement sécurisé par les Kurdes* ».

Franceschi n'ignore pas qu'en dépit du soutien croissant que lui apportent d'un côté les Russes et les Iraniens, et de l'autre, les

Etats-Unis et les puissances occidentales, l'YPD, un temps ménagé par le régime de Bachar al-Assad, n'a pas toujours eu bonne presse. « *Le centre, assure-t-il, restera totalement à l'écart de toute considération géopolitique régionale. C'est leur volonté et la nôtre.* » A cette seule condition, *Marianne* soutient et s'associe à cette initiative dont nous chroniquerons régulièrement l'avancée. Ouverture, si tout se passe bien, au printemps 2017. ■

* En hommage à l'explorateur Louis-Antoine de Bougainville.



LE CENTRE devrait voir le jour quelque part près de Kameshli (Qamishli), capitale historique du Rojava.

construction d'une société libre de l'autoritarisme, du militarisme, du centralisme et des interventions des autorités religieuses dans les affaires publiques ?

Depuis quelques mois, Patrice Franceschi a donc réuni parrainages et financements permettant de transformer une idée assez utopique en réalisation concrète. Pour les premiers, la liste est déjà longue : Régis Debray, Pascal Bruckner, Bernard Kouchner, Françoise Chandernagor, Didier Decoin, Sylvain Tesson, Pierre Assouline, Paule Constant et d'autres